SCÉRÉN [CNDP-CRDP]

FESTIVAL D'AVIGNON

n° 166 | juin 2013

PIÈCE (dé)montée

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec le Festival d'Avignon. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

Par les villages

Texte de Peter Handke
Mise en scène de Stanislas Nordey

Au Festival d'Avignon du 6 au 13 juillet 2013

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Édito

Par les villages de Peter Handke se construit autour des retrouvailles de frères et sœur à l'occasion de l'héritage de la maison familiale. L'aîné, Gregor, a quitté depuis longtemps son village natal. Il s'est établi en ville et est devenu écrivain. Hans et Sophie, demeurés au village, mènent une vie beaucoup plus modeste. À travers ce retour au pays natal, dans un petit village d'Europe centrale, l'auteur autrichien nous raconte l'écart qui s'est creusé entre deux mondes : le monde rural des travailleurs, de ceux qui sont restés dans la demeure des parents, celui de Hans et de Sophie, opposé au monde urbain, à l'ailleurs où est parti vivre leur aîné, Gregor. Le monde des ouvriers face au monde des intellectuels. Trajectoires et conditions sociales opposées, désirs d'émancipation ou de retour aux sources, tels sont les ressorts de la pièce.

Stanislas Nordey, artiste associé de l'édition 2013 du Festival d'Avignon, avec le comédien et metteur en scène Dieudonné Niangouna – dont la pièce *Shéda* fait également l'objet d'un dossier « Pièce (dé)montée » –, a choisi de monter, pour la Cour d'honneur du Palais des papes *Par les villages*, parce que cette pièce porte « une parole de protestation, un cri », et constitue un « manifeste pour les humiliés et les offensés ».

Le dossier « Pièce (dé)montée » permet de se familiariser avec l'écriture de ce « poème dramatique » de Peter Handke, mis en perspective avec la mise en scène de Stanislas Nordey, analysée dans la seconde partie, à paraitre. Ce dossier accompagnera également les enseignants durant la tournée du spectacle.

Par les villages est publié aux éditions Gallimard dans la traduction de Georges-Arthur Goldschmidt.

Retrouvez l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée » sur les sites :

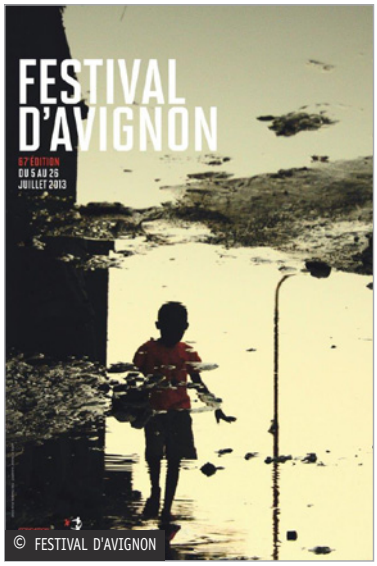
- CRDP de l'académie de Paris *http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/*
- CRDP de l'académie d'Aix-Marseille *http://cndp.fr/crdp-aix-marseille/*

Avant de voir le spectacle...

Par les villages [page 2]
Un lent retour [page 4]
« Poème dramatique » [page 6]
« Nous les exploités, les offensés, les humiliés » [page 10]

Après le spectacle : pistes de travail

En ligne en septembre 2013.



© FESTIVAL D'AVIGNON

Annexes

Portrait de Stanislas Nordey [page 15]
Portrait de Peter Handke [page 16]
Résumé [page 17]
Extraits [page 18]
Note d'intention [page 21]
Mises en scène de Stanislas Nordey [page 22]

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

Avertissement : les photographies reproduites dans la partie « Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit ! » sont issues des répétitions.

PAR LES VILLAGES

De la pièce…

➜ Interroger le titre.
Le titre choisi par Peter Handke nous installe d'emblée au cœur de la tension qui traverse la pièce. La présence des villages indique une forme de permanence, voire de résistance à la modernité. Le village, c'est l'ancrage dans la ruralité, dans la terre. Le village, dans l'œuvre et dans la vie de Peter Handke, s'ancre aussi dans un espace personnel : l'écrivain est originaire de Griffen, un village de Carinthie, région peuplée de Slovènes qui fut intégrée à l'Autriche après la Seconde Guerre mondiale. Dans la pièce, le village est indissociable de la vallée. Chacun des personnages, comme dans la tragédie grecque, se présente en nommant la vallée dont il est originaire. La présence du village connote donc quelque chose d'une origine, d'un lieu natal. La préposition « par » et le pluriel ouvrent au contraire un espace qui est celui du cheminement, du transit. Une invitation à cheminer, à parcourir, à ne pas se fixer, mais à « passer par ».

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

« Laissez s'épanouir les couleurs. Suivez ce poème dramatique. Allez éternellement à la rencontre. Passez par les villages. »
Peter Handke, *Par les villages*, Gallimard, p. 92

« Marcher – s'arrêter – marcher : manière d'être idéale. »
Peter Handke, *L'Histoire du crayon*, NRF, Gallimard, p. 240

… à la tétralogie *Lent Retour*

➜ Faire des recherches sur la tétralogie dans laquelle s'inscrit *Par les villages*.
Par les villages, pièce écrite en 1981, marque le retour de Peter Handke au théâtre après une interruption de près de sept ans. Elle clôt la tétralogie *Lent retour*.
Ce cycle s'ouvre avec *Lent retour* (1979), roman qui met en scène un Européen, le géologue Sorger, dans un voyage qui le mène du Grand Nord à la côte ouest, puis à la côte est des États-Unis, avant d'amorcer un « lent retour » vers l'Europe natale. Le texte qui lui fait suite, *La Leçon de la Sainte-Victoire* (1980), est un essai : à travers la peinture de Cézanne, Peter Handke interroge la culture et l'image européennes. Histoire d'enfant (1981), troisième volet, est un récit à la troisième personne qui conte les années passées par Handke, auprès de l'enfant, sa fille, dans un itinéraire les menant de la France à l'Autriche, de « l'autre pays » au retour dans « l'espace de la langue première[1] ». Selon Peter Handke, ces quatre œuvres sont comme une amplification de la figure de l'enfant à travers plusieurs personnages : « J'ai engagé de faire renaître toute l'innocence qui était en moi avant que j'écrive ma première phrase littéraire. »

1. Peter Handke, *Histoire d'enfant*, « Folio bilingue », 2001, p. 177

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Ce cycle est caractéristique de l'écriture de Peter Handke. En effet, il explore des formes et des genres aussi différents que l'essai, le théâtre, le roman, le récit, qui sont autant de variations autour d'un même thème : le retour. En effet, chacun de ces textes met en scène un « lent retour » et peint l'odyssée de celui qui, à travers sa patrie, cherche un lieu et une langue à habiter. Le retour vaut autant par le lieu qu'il permet de rejoindre que par le trajet qu'il dessine dans l'espace, qu'il impose au voyageur.

➜ **Pour ceux qui le souhaitent, faire lire, à plusieurs voix, le récit du retour au pays qui clôt *Histoire d'enfant*[2].**

L'extrait met en scène un double voyage.

Celui, d'abord, du narrateur qui revient « dans le pays de sa propre langue » pour retrouver sa fille. Entreprendre le voyage du retour, c'est entreprendre un retour vers sa langue. Thématique fondamentale pour Peter Handke que ce lien de la langue et de l'origine : trouver une langue à habiter, c'est trouver un espace où s'ancrer.

Et, second voyage, en miroir, celui d'un père et de son fils, aperçus par le narrateur. Le voyage de ce père et de ce fils est un déplacement, hors de leurs habitudes. Et c'est paradoxalement, dans le temps du retour, vers le pays natal, que se dessine une forme de transfiguration, la saisie d'une expérience universelle, celle du voyageur qui rentre au pays sur la promesse d'une aube, en éclaireur. Il faut être parti pour pouvoir vraiment habiter l'endroit d'où l'on vient, pour pouvoir y renaître : « n'est réel que celui qui est revenu[3] ». La présence d'un enfant est à ce titre signifiante : elle est le rappel du retour du voyageur vers sa propre enfance, mais aussi l'indice d'une renaissance. Le lecteur de *Par les villages* y reconnaîtra deux silhouettes qui évoquent celles de Hans et de son fils. La mention du village Galizien, en Galicie, résonne aussi avec le village de *Par les villages*. Chacun des textes de la tétralogie est une étape vers ce retour au pays natal, au lieu de l'origine, Galizien, en Carinthie, comme si de texte en texte, Peter Handke s'approchait au plus près de la recherche de son pays natal.

➜ **Pour prolonger ce travail sur l'origine et la symbolique de l'enfance chez Peter Handke, écouter son très beau poème « Lorsque l'enfant était enfant » qui ouvre *Les Ailes du désir* de Wim Wenders, film dont il a cosigné le scénario[4].**

2. Peter Handke, *Histoire d'enfant* [*Kindergeschichte*], trad. de l'allemand (Autriche) et préfacé par Georges-Arthur Goldschmidt, « Folio bilingue », Gallimard, 1983, 2001, pp. 191-193

3. *Histoire d'enfant*, p. 193

4. *Les Ailes du désir*, film de Wim Wenders, scénario de Peter Handke, 1987, est édité en dvd par Arte

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

UN LENT RETOUR

Entrée dans la thématique de la pièce

➜ Entrer dans le texte en lisant l'ouverture (extrait n° 1 – annexe n° 4), par exemple à plusieurs voix, en chœur.
À la manière d'un prologue, Gregor vient devant le rideau dire ce qui motive son retour au village natal : la possibilité de la vente de la maison familiale.

➜ Proposer une mise en voix de cet extrait : demander à un élève d'en faire une lecture. On donnera comme consigne de faire entendre le texte comme s'il nous racontait son histoire et ce qui l'a amené, ici, dans son village natal. Pour rendre concret le récit, demander à d'autres élèves d'être le frère et la sœur, présents mais silencieux. Varier les adresses : raconter à Nova, au frère ou à la sœur, à chacun des membres de l'assistance.

➜ Proposer une mise en espace de cet extrait : demander aux élèves de tracer au sol, à la craie, l'espace évoqué par Gregor dans cette première tirade ; placer la maison ; expérimenter les places d'où parle Gregor. Où chacun se placerait-il par rapport à la maison ? À l'intérieur ? Sur le seuil ? À l'extérieur ?
Le début de la pièce nous inscrit dans une géographie familiale, dont la maison est l'enjeu central. Gregor, l'ainé, est « l'homme d'outremer », celui qui a parcouru le monde, « le maître du nord-sud-est-ouest ». Il est celui qui a quitté le village, pour l'université. À ce titre, il possède la maîtrise de la parole. Parti depuis longtemps, il reste l'héritier du bout de terre où se trouve la maison des parents morts, dont il s'est fait le gardien tutélaire : la maison est pour lui le signe de la permanence du lien qui l'unit à son frère et à sa sœur, et à l'œuvre de ses parents. À l'inverse, Hans et Sophie, de condition modeste, n'ont pas quitté la vallée d'où ils sont originaires et souhaitent hypothéquer la maison, pour la convertir en valeur marchande. La maison se situe donc à la croisée des chemins : entre ceux qui sont restés et celui qui est parti, entre le passé et l'avenir, entre les morts et les vivants.

➜ Demander aux élèves de décrire, à leur tour, leur maison natale, en précisant ce qu'elle représente pour eux et pour leur famille. Les élèves partiront d'une liste de dix mots qui pourraient être le pivot de la description. La lecture sera préparée et assumée par d'autres élèves que celui qui a rédigé, mais auquel ils « adressent » la lecture de ces mots.

➜ Présenter aux élèves la liste des personnages.
On distingue trois groupes de personnages. Un premier trio familial, Hans, Gregor et Sophie.
À ce premier trio, s'y ajoute un second : celui des ouvriers Anton, Ignaz et Albin, compagnons de travail de Hans.
Enfin, trois femmes veillent sur ces personnages : Nova, qui accompagne Gregor lors de son retour, l'intendante du chantier et la vieille femme.
L'enfant est le seul personnage qui n'appartienne à aucun de ces groupes : en cela, il est singulier.
La pièce ouvre donc l'espace familial à un espace social : à travers les personnages se croisent un intellectuel, des ouvriers et une vendeuse.

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

L'influence de la tragédie et de l'épopée

➜ Voir à quels héros des épopées mythologiques Gregor pourrait être comparé. Pour cela, effectuer une recherche au CDI ou préparer un court exposé sur quelques « figures » du retour.

La pièce de Peter Handke s'inscrit dans les épopées du retour.

On peut tisser de nombreux liens entre la pièce et l'*Odyssée*. *Par les villages* est l'aboutissement d'une odyssée qui commence avec le roman *Lent Retour* et mène l'auteur jusqu'aux rivages de son village natal.

Au lever du rideau (extrait n° 1 - annexe n° 4), Gregor, accompagné de Nova, fait penser à Ulysse guidé par Athéna.

Les conseils que Nova lui donne pour son retour (extrait n° 2 – annexe n° 4) résonnent avec les conseils d'Athéna à Ulysse, dans la lutte qu'il aura à mener pour chasser les prétendants du palais familial. Et comment ne pas songer à la scène de la reconnaissance d'Ulysse par Euryclée, sa nourrice, quand la vieille femme déclare à Gregor : « C'est lui. Pas besoin de chercher les cicatrices : il a un peu vieilli mais il est encore celui qu'il était ».

On peut aussi penser au motif biblique du retour du fils prodigue.

Enfin, de nombreux personnages de la mythologie grecque s'inscrivent eux aussi dans le motif du retour : Oreste ou Thésée par exemple.

➜ Voir quel lien établir entre le début de la pièce et la tragédie grecque.

Dans les notes d'*Histoire du crayon*, Peter Handke mentionne la relecture qu'il fait des tragiques grecs au moment où il écrit *Par les villages*. Il souligne la construction de l'espace du théâtre grec : « Ce qui est essentiellement repérable, c'est cette particularité des drames grecs de jouer quelque chose devant un lieu : devant un palais, devant une tente, devant un bosquet ; dès lors, l'intrigue, les actions violentes ne font pratiquement plus que se dérouler à l'intérieur, de façon invisible : "Médée entre dans la maison pour tuer ses enfants" ». Comme les acteurs grecs, les personnages du prologue se tiennent « devant le rideau ». L'ouverture de la pièce est la première tirade de Nova, qui interpelle Gregor à la manière dont le chœur antique s'adressait aux protagonistes.

On pourra aussi remarquer que le lien avec la tragédie est ici aussi thématique : le retour d'un frère pour régler l'héritage familial nous inscrit, peut-être aussi, dans une *Orestie*, trilogie dramatique d'Eschyle.

> « [...] Le point de départ était toujours ma propre histoire, celle de mon frère, de ma sœur ; de mes parents, qui dans ce cas représentaient la place vide d'un cimetière. Et alors, je m'y suis plongé ; mais je n'ai fait que recommencer, j'ai approfondi ma connaissance du drame grec en recommençant mes lectures. »
>
> Peter Handke, dans Herbert Gamper et Peter Handke, *Espaces intermédiaires*, trad. Nicole Casanova, Éditions Christian Bourgois, 1992, p. 126

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

SCÉRÉN [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

La résonance de la pièce dans le paysage dramatique contemporain

Par les villages a été créée en 1982 à Berlin par Wim Wenders.
En 1983, Claude Régy la met en scène au Théâtre national de Chaillot, dans un spectacle qui va marquer toute une génération d'auteurs et de metteurs en scène.

➜ Lire le compte rendu que Jean-Luc Lagarce[5] fait dans son journal de la mise en scène de Régy.
Ces notes sont consultables ici : *http://educ.theatre-contemporain.net/pieces/Juste-la-fin-du-monde/textes/Juste-la-fin-du-monde/genese/*

➜ Lire des variations contemporaines autour du motif du retour au pays natal.
On pourra se reporter au retour de Louis dans *Le Pays lointain* et *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce ou au retour de Thésée dans *Gibier du temps* de Didier-Georges Gabily[6].

La maison d'édition fondée par Jean-Luc Lagarce a d'ailleurs été nommée Les Solitaires Intempestifs en hommage à la pièce de Peter Handke. Dans le monologue de Nova, qui clôt la pièce, celle-ci clame : « On ne peut pas renoncer ; ne jouez donc pas les solitaires intempestifs[7] ».

➜ Replacer le choix de la pièce de Peter Handke dans le parcours de Stanislas Nordey (annexe n° 1).
Stanislas Nordey consacre son travail de metteur en scène à faire découvrir les textes qui l'ont touché, ému, et souhaite faire partager sa lecture des écritures contemporaines. Son compagnonnage avec l'auteur allemand Falk Richter, le choix de monter des textes d'Hervé Guibert, de Wajdi Mouawad, de Pier Paolo Pasolini ou de Didier-Georges Gabily témoignent de cette sensibilité.

« POÈME DRAMATIQUE »

➜ La pièce de Peter Handke porte comme indication générique : « poème dramatique ». S'interroger sur cette appellation, d'abord par une mise en commun autour des mots puis par une recherche au CDI.

L'inflation de la narration

➜ Lire les extraits ci-dessous. Comment Peter Handke définit-il son écriture ?

« Le poème épique, c'est "ma manière" : dire et raconter y sont une seule chose. »

Peter Handke, *L'Histoire du crayon*,
NRF, Gallimard, p. 247

« Mais ensuite, tout s'est brouillé, les frontières entre le drame, le poème, le récit : dans mes derniers travaux, les frontières ne sont plus aussi nettement dessinées, je me crois capable, ou j'exige de moi-même, d'unir dans ce que j'écris la trame du poème ou la possibilité du poème, l'élan lyrique, et aussi l'élément dramatique, je ne veux pas dire une action dramatique, mais le moment du dialogue. [...] il va de soi pour moi, à présent, que ces trois éléments s'adaptent pour former l'unité d'une œuvre. Et pourtant, le centre, le cœur de mon écriture est le récit, la longue narration, exhaustive, oscillante, sinueuse et de nouveau laconique. C'est moi cela, c'est moi tout entier. »

Peter Handke, dans Herbert Gamper et Peter Handke, *Espaces intermédiaires*,
trad. Nicole Casanova, Éditions Christian Bourgois, 1992, p. 126

5. Plusieurs ressources éditées par le SCÉREN sont consacrées à Jean-Luc Lagarce :
– *Juste la fin du monde*, *Nous les héros*, livre-dvd, coll. « Baccalauréat », 2008 : *www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=jean-luc-lagarce&prod=48830*
– *Juste la fin du monde*, m.e.s. François Berreur, dossier téléchargeable, « Pièce (dé)montée », 2007 : *http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=juste-la-fin-du-monde*
– *La Cantatrice chauve*, m.e.s. Jean-Luc Lagarce, dossier téléchargeable, « Pièce (dé)montée », 2007 : *http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=la-cantatrice-chauve* et dvd, 2008 : *www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=la-cantatrice-chauve-de-eugene-ionesco-mise-en-scene-par-jean-luc-la&prod=87390*

6. *www.didiergeorgesgabily.net/gibiersdutemps-1.html*

7. *Par les villages*, p. 83

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Pour Peter Handke, le poème dramatique est à la croisée du théâtre, du récit et de la poésie. En effet, les personnages sur scène n'agissent pas (comme dans la forme dramatique), mais racontent. On reconnaît là ce que Brecht nomme la posture épique au théâtre. De fait, nombre d'écritures contemporaines au théâtre tendent de plus en plus vers le modèle du roman. Le renouveau de la présence de chœurs sur les scènes aujourd'hui témoigne aussi de ce mouvement (cf. par exemple les pièces d'Edward Bond). Jean-Pierre Sarrazac parle d'ailleurs à cet égard de « romanisation » du drame. Pour qui a lu *Histoire d'enfant* ou *Lent Retour*, la frontière entre ces romans et *Par les villages* apparait bien ténue.

De plus, Peter Handke tient à ce que ces récits soient animés d'un élan lyrique, rejoignant ainsi la poésie. Le travail sur la rythmique de la phrase par exemple témoigne de cette inscription dans le champ poétique, comme en témoigne le chantonnement d'Anton (extrait n° 5 – annexe n° 4), dans lequel on remarquera les répétitions et la mise en page, qui, par les retours à la ligne, nous oriente vers le verset.

Ces partis pris ne sont pas sans conséquences sur le dialogue et sur l'action dramatique. Les personnages ne dialoguent plus de manière serrée, comme dans chez Molière par exemple, mais font entendre tour à tour de longs lamentos. De plus, l'action dramatique au sens traditionnel du terme se résorbe dans ce que Handke appelle « le moment du dialogue ».

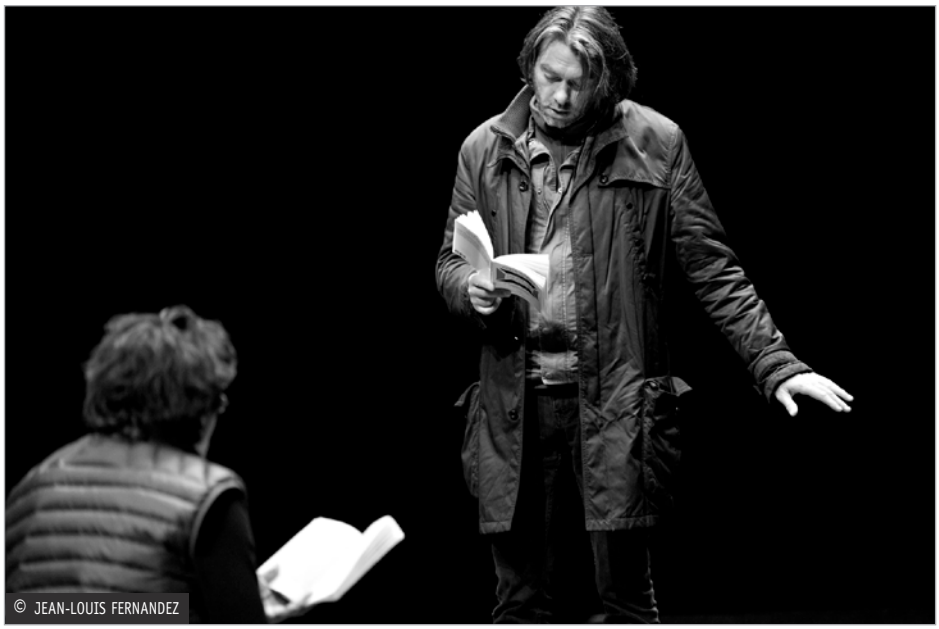
En cela, Peter Handke opère un retour aux origines du théâtre : il admire chez Eschyle l'absence d'intrigue, « rien que la violence de la parole[8] ».

« On m'a reproché de n'avoir écrit que des monologues, mais ce n'est pas exact ; cette pièce est faite de longs dialogues, où l'un des deux partenaires répond profondément à l'autre[9] ».

« Dans le poème dramatique, les personnages devraient pouvoir s'adresser les uns aux autres comme jadis les héros s'adressaient aux dieux. Ce serait le déroulement dramatique normal, sans les dialogues et les actions truquées du théâtre conventionnel. [...]
Trop de discutailleries familiales partout : évite les discutailleries familiales. Laisse les membres de la famille entrer en scène comme des amis, puis comme des ennemis, comme des étrangers. [...]
Drame : chacun doit tenir compte de ce que l'autre dit – et pourtant il ne doit jamais répondre de façon directe, dialoguée, technique (encore une fois : échange de paroles, et non dialogue). »

Peter Handke, dans Herbert Gamper et Peter Handke, *Espaces intermédiaires*, trad. Nicole Casanova, Éditions Christian Bourgois, 1992, p. 188 et 249

Là encore, l'influence de Peter Handke a été importante : on retrouve chez Koltès cette même tension entre une écriture a priori monologique mais qui n'existe pourtant que dans la puissance de l'adresse à un autre. On peut proposer aux élèves, à ce titre, de lire des extraits de *Dans la solitude des champs de coton* ou même de *La Nuit juste avant les forêts* et de tester par une mise en espace la nécessité de cette adresse.


© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

8. *Histoire du crayon*, p. 244
9. *Espaces intermédiaires*, p. 188

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Expérimenter au plateau l'écriture de Peter Handke

➜ S'interroger sur les conséquences, pour les acteurs, des partis pris d'écriture de Peter Handke.
Une telle écriture fait courir à l'acteur le risque de perdre de vue ses partenaires de jeu, de jouer sa partition comme un monologue, en perdant l'adresse à l'autre. Or, les notes de Peter Handke ci-dessus insistent au contraire sur la nécessité de conserver une adresse.

➜ Lire les consignes de jeu que Peter Handke donne aux acteurs au début de la pièce.

> « Pour les acteurs :
> "C'est moi qui suis là." Tous sont dans leur droit. – Continuer à jouer après les mots de conclusion. – Ironie fervente. »
>
> Peter Handke,
> *Par les villages*, Gallimard, p. 8

L'auteur insiste ici sur le travail de présence de l'acteur et le travail d'incarnation de la parole.

➜ Proposer un travail de mise en voix autour de l'extrait n° 1 – annexe n° 4. Chercher le rythme du texte, en prenant appui sur les sonorités et la prosodie. Varier les pauses, les arrêts. Donner comme indication de jeu l'épigraphe de la pièce : « Une tendre lenteur est le tempo de ce discours » (Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo*). Essayer différentes adresses : au public, à Gregor, aux dieux. Proposer de commencer la scène par les deux répliques finales : « Tu veux vraiment dire *moi* ? / Oui je veux dire *toi* ».

➜ Pour compléter ce travail, proposer aux élèves de réfléchir à ces quelques indications de mise en scène de Claude Régy, qui a mis en scène la pièce en 1983 :

> « Ma mise en scène consiste essentiellement à délivrer le texte directement de l'auteur au public, sans les écrans que peuvent constituer le décor, le jeu trop actif des comédiens, les effets de mise en scène. »
>
> Claude Régy dans « *Par les villages* à Chaillot, Claude Régy : délivrer la pièce, directement de l'auteur au spectateur », *Acteurs*, jan.-fév. 1984, p. 32

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Résonances avec le travail et l'esthétique de Stanislas Nordey

Les points de convergence entre le travail de Stanislas Nordey et l'écriture de Peter Handke sont nombreux. Parmi eux, l'importance accordée à la parole et aux mots portés par l'acteur.

> « Le théâtre, c'est de la poésie avant tout. De la poésie mise en voix, et des corps qui l'incarnent. [...] qu'est-ce qui fait théâtre ? Je répondrais : la poésie dialoguée. »
>
> Stanislas Nordey dans Stanislas Nordey et Valérie Lang, *Passions civiles*, Éditions La passe du vent, 2000, p. 100

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

➜ Visionner quelques extraits des mises en scène de Stanislas Nordey en notant de manière précise ce qui contribue, par la diction et le travail des corps, à faire de son théâtre « de la poésie mise en voix ».

On pourra noter la présence quasi-constante d'adresse au public et un jeu frontal. Le choix de scénographies épurées contribue aussi à la valorisation de la parole de l'acteur. Enfin, on notera aussi la volonté de Nordey ne pas inscrire la prise de parole dans un jeu réaliste, qui chercherait un effet de « naturel ». Le travail de diction, l'attention accordée aux sonorités, aux rythmiques, la profération cherchent à faire entendre la langue et sa poésie, avant tout.

Des extraits sont proposés sur ce site :
www.theatre-contemporain.net/biographies/Stanislas-Nordey/videos/
Des photographies sont proposées en annexe n° 7.

➜ Visionner le début d'*Œdipe Roi* de Pasolini, qui a constitué, pour Stanislas Nordey, une rencontre fondamentale :

> « Le cinéma de Pasolini est très présent dans mon théâtre. Je dirai plus particulièrement un moment très précis qui est dans *Œdipe* Roi. Le tout début du film, lorsque Silvia Mangano, qui est en train de sonner le sein à l'enfant regarde la caméra, nous regarde de face. Ce regard-caméra a été une piste infinie. Je l'ai beaucoup montré aux acteurs. »
>
> Stanislas Nordey dans Stanislas Nordey et Valérie Lang, *Passions civiles*, Éditions La passe du vent, 2000, p. 107

➜ Se demander vers quelle piste de jeu conduit cet extrait.

La frontalité d'abord, puisque le regard-caméra semble nier l'illusion cinématographique : le regard de l'actrice s'ouvre directement à notre regard. Ce regard est aussi intéressant en ce qu'il est une médiation entre le monde de la fiction, notre monde et un espace autre : l'actrice nous regarde, mais semble regarder ailleurs, voir au-delà de nous et c'est à cet ailleurs que ce regard nous relie.

➜ Relier cet élément à ce que dit Stanislas Nordey d'une autre expérience fondamentale :

> « J'étais au conservatoire en deuxième année, avec Stuart Seide. Il m'a enseigné une chose fondamentale. Un jour où il nous a fait un cours sur le monologue chez Shakespeare, il a dit : " quand Hamlet est seul sur le plateau, il ne se parle pas à lui-même, puisqu'il y a des gens dans la salle. Un monologue de Shakespeare est forcément adressé à quelqu'un. Donc, s'il est seul en scène, la personne à qui il peut s'adresser, c'est le public " : ça a été une découverte fondamentale, je ne le dis pas assez et pas souvent, mais c'est ce qui m'a ouvert des voies gigantesques. »
>
> Stanislas Nordey dans Stanislas Nordey et Valérie Lang, *Passions civiles*, Éditions La passe du vent, 2000, p. 102

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

« NOUS LES EXPLOITÉS, LES OFFENSÉS, LES HUMILIÉS »

Le premier tableau de *Par les villages* met en scène Hans et ses collègues de travail, ouvriers qui travaillent à la construction de routes et de ponts à travers les vallées. Il fait entendre la parole de Hans, Anton, Ignaz et Albin qui dépeignent leur quotidien.

➜ **Lire l'extrait n° 3 (cf. annexe n° 5) et s'interroger sur la valeur de cette parole.**
Comme le souligne Hans lui-même dans cet extrait, il s'agit de faire entendre la parole de ceux que l'on n'entend pas, que « personne parmi vous ne voit ». On fera remarquer la force de cette parole, qui ne cherche en aucun cas à imiter un parler ouvrier mais entend, au contraire, hausser leur parole à hauteur du mythe. De fait, nous apprendrons dans la suite de la pièce qu'Anton construit de ses mains sa propre maison, qu'Ignaz construit un château et qu'Albin, dans sa cave, conserve dans des niches des pierres et des fossiles prélevés sur tous les chantiers qu'il a faits. Ces personnages appartiennent au peuple des bâtisseurs, au « peuple des charpentiers » et portent sur les ponts qu'ils construisent un regard attentif à en dévoiler la beauté.

Peter Handke raconte que le projet d'écrire cette pièce est né à l'écoute d'une chanson de Jacques Brel :

> « J'avais pour modèle une chanson de Jacques Brel, une très longue chanson que j'avais entendue dans un enregistrement
>
> réalisé en public, et où il chantait pour les pauvres, les misérables et les damnés de la terre, avec une rage et une tendresse fantastiques qui tentaient de leur faire redresser la tête et de leur donner une fierté. J'ai pensé que c'était exactement ce que j'avais toujours voulu faire. »
>
> Peter Handke, dans Herbert Gamper et Peter Handke, *Espaces intermédiaires*, trad. Nicole Casanova, Éditions Christian Bourgois, 1992, p. 126

➜ **Peter Handke n'a pas donné davantage de précision sur la chanson de Brel qu'il avait entendue. Pourquoi ne pas proposer aux élèves de chercher, dans le répertoire du chanteur, la chanson qui aurait pu servir de point de départ à l'écriture ?**
On peut penser à *Amsterdam*, à *Jaurès* ou à *Il nous faut regarder.*

Atelier scénographique

➜ **Proposer la lecture de la didascalie du premier tableau.**

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

> « *Le premier tableau. Au fond se découpe un important chantier isolé, caché par un rideau en toile de sac. Au milieu, un abri pour ouvriers. À l'avant-plan, vide, une femme d'un certain âge, l'intendante, la préposée et la concierge de la baraque passablement grande, avec Gregor. Claire lumière de coucher de soleil immobile.* »
>
> Peter Handke, *Par les villages*, Gallimard, p. 19

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

➜ **Proposer aux élèves de constituer un album d'inspiration qui pourrait servir à un projet scénographique : choix de photographies, de matériaux, de couleurs qui pourraient fournir des pistes de travail.**
On peut leur demander de faire dans ce premier tableau un relevé des indications fournies par le texte sur l'espace dans lequel vivent ces ouvriers (indications de couleurs, de matériaux, de formes, de lumières, d'odeurs, etc.).

➜ **Pour nourrir l'imaginaire des élèves, on peut leur présenter le travail de quelques plasticiens autour de la thématique du chantier, comme Eli Lotar, Gordon Matta-Clark, Ilya Kabakov (« C'est ici que nous vivons ») ou Alain Bublex (*Plug-in-city* (*2000*) – *Expérience monumentale*).**
On peut aussi faire une recherche sur Arago, le portail de la photographie :
http://www.photo-arago.fr
Ou bien consulter en ligne les polaroïds pris par Peter Handke sur les chantiers dans les vallées autrichiennes :
http://handkeonline.onb.ac.at/sites/handkeonline.at/files/styles/fullscreen/public/images/pool/oela_sph-lw-s382_p_0383.jpg

➜ **Réfléchir à la représentation de la baraque de chantier, habitat provisoire et collectif des ouvriers.**
Pour ce faire, on pourra consulter différents sites qui retracent l'histoire de ces habitats :
– cartes postales d'habitats ouvriers :
crdp.ac-amiens.fr/pensa/2_12_case3.php
– faire une recherche à partir du mot « baraque » sur le site Arago, le portail de la photographie.
Amener aussi les élèves à explorer les liens que cette baraque entretient avec d'autres formes d'habitat : la tente et le campement des nomades, la caverne, la grotte dont parlent d'ailleurs les ouvriers.

➜ **Pour finir, s'intéresser aux scénographies de *Par les villages* mis en scène par Wim Wenders en 1982 et par Claude Régy en 1983.**
Par exemple :
– *http://handkeonline.onb.ac.at/sites/handkeonline.at/files/styles/fullscreen/public/images/pool/ued_buehnenbild42a.jpg*
– *http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9002133n.r=Par+les+villages+mise+en+s%C3%A8ne+de+Claude+R%C3%A9gy.langFR*

➜ ***Par les villages* mis en scène par Stanislas Nordey sera créé au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Envisager l'inscription de la pièce dans l'espace de la Cour d'honneur. Comment ces deux espaces peuvent-ils dialoguer ?**
On montrera la tension entre la clôture de la cour, son architecture gothique écrasante qui l'inscrit dans une certaine historicité et l'ouverture du décor voulu par Handke, ainsi que son ancrage dans la modernité[10].

> « Sur le plan des didascalies scénographiques, nous cherchons encore la façon de voir comment les traiter. [...] Pour l'instant, nous avons établi deux axes de recherche ; un qui reste très près des didascalies et un qui s'en éloigne. Mais nous n'avons pas encore tranché sur cette véritable question que j'aurais aimé résoudre pendant les répétitions, dans le travail concret sur le texte. »
>
> Stanislas Nordey, entretien accordé au Festival d'Avignon

Claude Régy, *Par les villages* © GALLICA/BNF - PHOTO : DANIEL CANDE

10. Sur l'utilisation de la Cour d'honneur, voir *La Scénographie*, « Théâtre aujourd'hui », n° 13, CNDP, 2012

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Travail autour d'un extrait : le chœur des ouvriers

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

À la fin du premier tableau, les ouvriers fêtent leur dernière nuit sur le chantier. C'est Hans qui lance la fête en interpellant l'intendante : « Hé, petite mère chantier ! Puisqu'il y a de la lumière, regarde-toi, cherche tes yeux. Un champ, une étoile. Ta mine de souffrance, fais-la s'évanouir comme une onde, fais de ton front un diadème, mets-toi un châle de cérémonie sur les épaules et fais de nouveau vibrer tes cuisses, sors du chantier et pousse ton premier cri[11] ».
Une didascalie indique :

> « *De manière surprenante, Albin se met à chanter – ce n'est pas un – ce n'est pas un vrai chant mais une espèce de marmonnement comme chacun l'entonne parfois quand c'est le moment, pas à gorge déployée et pourtant d'une voix forte.* »
>
> Peter Handke, *Par les villages*, Gallimard, p. 39

➜ Lire un extrait du chœur des ouvriers (extrait n° 4 – annexe n° 4). Réfléchir à l'emploi du mot chœur.
Le chœur renvoie d'abord à la tragédie grecque. Le chœur fait entendre les voix mêlées de personnages qui représentent le peuple. En choisissant ce terme, Peter Handke insiste aussi sur la dimension musicale qui préside à l'écriture de ce passage.

➜ Demander d'établir des liens entre les extraits n°s 4 et 5 et les chansons suivantes : *Proud Mary* des Creedence Clearwater Revival, *House of the Rising Sun* des Animals et *Salt of the Earth* des Rolling Stones.
L'écriture de Peter Handke se nourrit du rapport qu'il entretient à la musique et plus particulièrement au rock : « les mélodies des Beatles, des Rolling Stones, des Creedence Clearwater Revival. Elles m'ont fait venir au jour comme on met au jour un trésor[12] ». On se souviendra d'ailleurs que figure en exergue de la pièce une citation extraite de *Proud Mary* : « *Rolling on the river*… » Les élèves seront peut-être plus étonnés de constater que certaines phrases du texte de Handke renvoient directement à certaines chansons. Ainsi, la formule de Hans « nous les exploités, les offensés » ne renvoie pas tant à la citation biblique de Mathieu sur le sel de la terre, qu'à la chanson *Salt of the Earth* des Rolling Stones. De même, les formules « maison du soleil levant » et « je n'ai jamais vu le bon côté de la ville » sont des extraits des paroles de *House of the Rising Sun* et *Proud Mary*.
Ces chansons de blues ou de folk trouvent leur origine dans les chants d'une humanité laborieuse et souffrante. Peter Handke compare d'ailleurs les tragédies d'Eschyle au « rythme d'un *negro spiritual*[13] ».

➜ Quelles indications de jeu l'écoute de ces chansons peut-elle fournir ?

➜ Proposer aux élèves de trouver, à leur tour, une chanson de leur choix qui entre en écho avec ces extraits.

11. *Par les villages*, p. 38
12. *À ma fenêtre, le matin*.
13. *Histoire du crayon*, p. 250

[CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Stanislas Nordey – Peter Handke : un théâtre politique

➜ **Essayer d'éclairer le choix de cette pièce par Stanislas Nordey à partir de son parcours.** On pourra renvoyer les élèves au dossier « Pièce (dé)montée » consacré à sa mise en scène des *Justes* d'Albert Camus qui retrace son engagement politique :
http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=les-justes-nordey

➜ **Lire la note d'intention (annexe n° 5) dans laquelle Stanislas Nordey explique les raisons qui ont présidé au choix de cette pièce.**

➜ **Se demander en quoi l'espace du Palais des papes et de la Cour d'honneur se prête particulièrement à cette volonté de faire entendre « ce cri de protestation » ?**

On rappellera que la Cour d'honneur est un des rares lieux de théâtre qui permet de réunir autant de personnes, venant d'horizons différents, dans un même lieu. Jouer dans la Cour, c'est d'une certaine manière s'adresser à la *polis*. De plus, la Cour résonne encore de l'engagement de Jean Vilar en faveur d'un théâtre populaire. En effet, toute l'action de Jean Vilar, au Théâtre national populaire puis au Festival d'Avignon, visait à mettre à la portée de tous les publics de grands textes qui leur permettent de penser le monde et leur condition. Jean Vilar a d'ailleurs été l'un des premiers metteurs en scène français à mener des actions spécifiques en faveur de publics qui n'allaient pas au théâtre (par un travail avec les comités d'entreprise ou avec des écoles par exemple [14]).

Cour d'honneur du Palais des papes, 2000 © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE / FESTIVAL D'AVIGNON

14. Voir livre et dvd *Le Festival d'Avignon, une école du spectateur*, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, 2006 : *www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=le-festival-d-avignon-une-ecole-du-spectateur&prod=13356* ainsi que le dvd *Vilar ou la ligne droite*, CNDP / Bel Air Classiques, 2013

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Par les villages
Texte de Peter Handke
Mise en scène de Stanislas Nordey

Collaboration artistique :
Claire Ingrid Cottanceau
Scénographie : Emmanuel Clolus
Assistant à la mise en scène :
Lumière : Stéphanie Daniel
Musique : Olivier Mellano
Son : Michel Zürcher

Assistanat à la mise en scène :
Anthony Thibault, Yassine Harrada
Avec : Jeanne Balibar, Emmanuelle Béart, Raoul Fernandez, Moanda Daddy Kamono, Olivier Mellano, Annie Mercier, Stanislas Nordey, Véronique Nordey, Richard Sammut, Laurent Sauvage

Production :
Festival d'Avignon - MC2 : Grenoble.

Coproduction :
Compagnie Stanislas Nordey, La Colline-théâtre national (Paris), Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, MCB° Bourges, La Filature Scène nationale Mulhouse, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Le Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées
Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Par les villages est publié aux éditions Gallimard dans la traduction de Georges-Arthur Goldschmidt.

Du 6 au 13 juillet 2013 à 21 h au Festival d'Avignon, Cour d'honneur du Palais des papes. Relâche le 9 juillet.
Durée estimée : 3 h 30 avec entracte.

Tournée :
La Colline-Théâtre national : du 5 au 30 novembre 2013 (relâche les lundis) – MCB° Bourges : les 5, 6, 7 décembre 2013 – La Filature, Scène nationale de Mulhouse : les 12, 13, 14 décembre 2013 – Le Parvis, Scène nationale de Tarbes : les 19 et 20 décembre 2013 – La Comédie de Reims : les 9, 10, et 11 janvier 2014 – L'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry : les 16, 17, 18 janvier 2014 – La Comédie de Clermont-Ferrand : les 23, 24, 25 janvier 2014 – La MC2 Grenoble : les 30, 31 janvier et le 1er février 2014 – Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale : les 6, 7, 8 février 2014 – Centre Dramatique d'Orléans/Loiret/Centre : les 13 et 14 février 2014 – La Comédie de Saint-Étienne : les 19, 20 et 21 février 2014

Nos chaleureux remerciements à Stanislas Nordey et à toute l'équipe artistique, qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact : ▸ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille : eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr
▸ Camille COURT : camille.court@festival-avignon.com

Comité de pilotage
Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller Théâtre, pôle Arts et Culture, CNDP
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre
Cécile MAURIN, chargée de mission Lettres, CNDP
Marie-Lucile MILHAUD, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

Auteur de ce dossier
Caroline VEAUX, professeur de Lettres

Responsable de la collection
Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller Théâtre, pôle Arts et Culture, CNDP

Directeur de la publication
Jacques PAPADOPOULOS, Directeur du CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Responsabilité éditoriale
Dominique BUISINE, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Chef de projet
Éric ROSTAND, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Maquette et mise en pages
Brigitte EMMERY, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille
D'après une création d'Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-86614-571-2

© CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, 2013

Retrouvez sur ▸ *www.cndp.fr/crdp-paris.fr*, **l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »**

SCÉRÉN [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Annexes

ANNEXE N°1 : STANISLAS NORDEY

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, Stanislas Nordey est un homme des plateaux. Partisan du travail en troupe, il a été, avec sa compagnie, artiste associé au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard-Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. En 2001, il rejoint le Théâtre national de Bretagne comme responsable pédagogique de l'École, puis comme artiste associé. Chacune de ses facettes lui permet de trouver un équilibre : le metteur en scène fait découvrir des textes au public, le comédien se donne physiquement à la pièce, le pédagogue assure le devoir de transmission. Stanislas Nordey se reconnaissant dans l'expression « directeur d'acteurs », ses mises en scène témoignent de la place essentielle qu'a, selon lui, le comédien : dépouillées, elles se concentrent sur le geste et la parole pour ne pas imposer au spectateur une lecture unique, mais lui laisser la liberté de construire sa vision de la pièce.

Stanislas Nordey est venu au Festival d'Avignon avec *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert en 1994, *Contention-La Dispute* de Didier-Georges Gabily et Marivaux en 1997, *Das System* de Falk Richter créé en 2008 et *My Secret Garden* cosigné en 2010 avec Falk Richter. En tant qu'acteur, on a également pu le voir dans *Ciels* de Wajdi Mouawad (2009) et dans *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert (2011). En 2012, il a mis en scène *Se trouver* de Luigi Pirandello, et a présenté au festival Mettre en scène de Rennes *Living !* d'après des écrits du Living Theatre. Il a monté *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling à La Colline-théâtre national au début de l'année 2013. Enfin, il créera *Lucia di Lammermoor* en octobre 2013 à l'Opéra de Lille.

Il est artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon, aux côtés de l'auteur, comédien et metteur en scène congolais Dieudonné Niangouna.

Source : Festival d'Avignon

Publications du réseau SCÉRÉN sur Stanislas Nordey dans la collection « Pièce (dé)montée » :
– *Les Justes*, d'Albert Camus, 2010 :
http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=les-justes-nordey
– *Incendies*, de Wajdi Mouawad, 2008 :
http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=incendies

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

ANNEXE N°2 = PETER HANDKE

Peter Handke est un auteur de langue allemande. Né en Autriche en 1942, il s'est emparé de tous les genres littéraires, auxquels il a imprimé sa marque personnelle. La partie romanesque de cette œuvre lui a valu le prix Büchner, l'un des prix littéraires allemands les plus importants. Il est notamment l'auteur de brèves fictions – *L'Angoisse du gardien du but au moment du penalty*, *La Courte Lettre pour un long adieu*, *Le Malheur indifférent*, *La Femme gauchère*… – qui ont su mettre en mots les drames discrets de notre temps, tout comme d'une œuvre cathédrale, *Mon année dans la baie de Personne*, où il décrit la périphérie de Paris dans laquelle il a élu domicile et à travers laquelle il randonne régulièrement.

© PETER KAISER - TESLA SOCIETY SWITZERLAND

Mais Peter Handke a aussi écrit des essais, des journaux intimes et surtout des pièces de théâtre, qui, depuis *La Chevauchée sur le lac de Constance* jusqu'à *Souterrainblues*, ont été jouées sur les plus grandes scènes européennes, mises en scène par Klaus Michael Grüber, Wim Wenders, Claude Régy, Bruno Bayen ou encore Mladen Materic. Sa dernière pièce, *Les Beaux Jours d'Aranjuez*, a été montée par Luc Bondy pour le Festival de Vienne et le Théâtre de l'Odéon à Paris en 2012.

Peter Handke a également partagé un intense compagnonnage artistique avec le réalisateur Wim Wenders, d'où sont nés des films comme *Faux Mouvement* (1975) ou *Les Ailes du désir* (1987), dont il a signé le scénario. Il a également porté lui-même deux de ses romans à l'écran : *La Femme gauchère* en 1976 et *L'Absence* en 1994.

Par ailleurs traducteur, Peter Handke a traduit en allemand de nombreux auteurs français (René Char, Francis Ponge, Patrick Modiano, Bruno Bayen…), grecs (Eschyle, Sophocle) et anglais (Walter Percy, Shakespeare).

Parmi ses œuvres romanesques : *Les Frelons* (1966), *Le Colporteur* (1969), *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* (1972), *Le Malheur indifférent* (1972), *La Courte Lettre pour un long adieu* (1976), *La Femme gauchère* (1978), *Histoire d'enfant* (1983), *Après-midi d'un écrivain* (1988), *Essai sur la journée réussie* (1991), *Mon année dans la baie de Personne* (1994), *La Nuit morave* (2008), *Coucous de Velika Hova* (2011).

Et parmi ses œuvres théâtrales : *Outrage au public* (1966), *La Chevauchée sur le lac de Constance* (1971), *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* (1974), *Par les villages* (1981), *L'Heure où ne nous savions rien l'un de l'autre* (1992), *Préparatifs d'immortalité* (1997), *Souterrainblues* (2003), *Les Beaux Jours d'Aranjuez* (2012).

Source : Festival d'Avignon.

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

ANNEXE N°3 = RÉSUMÉ

Par les villages est une pièce publiée en 1981, le dernier volet d'une tétralogie composée de *Lent Retour* (1979), *La Leçon de la Sainte-Victoire* (1980) et *Histoire d'enfant* (1981), quatre œuvres qui, selon Peter Handke, sont comme une amplification de la figure de l'enfant à travers plusieurs personnages : « J'ai engagé de faire renaître toute l'innocence qui était en moi avant que j'écrive ma première phrase littéraire. »

Par les villages se construit autour des retrouvailles de frères et sœur à l'occasion de l'héritage de la maison familiale. L'aîné, Gregor, a quitté depuis longtemps son village natal. Il s'est établi en ville et est devenu écrivain. Hans et Sophie, demeurés au village, mènent une vie beaucoup plus modeste. Trajectoires et conditions sociales opposées, désirs d'émancipation ou de retour aux sources, tels sont les ressorts de ce que Peter Handke appelle son « poème dramatique ».

Par les villages est un monde de poésie dans lequel l'auteur, comme son double littéraire Gregor, évoque les maux et la confusion de la société actuelle. À travers cette confrontation familiale au cœur d'un petit village d'Europe centrale, Peter Handke invite le spectateur à se forger sa propre vision de l'humanité. Pour lui, c'est notre regard qui crée le réel et, plus encore, les mots qui nous viennent pour le décrire.

Source : Festival d'Avignon.

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

ANNEXE N°4 = *PAR LES VILLAGES*, EXTRAITS

Extrait n° 1 : Ouverture

Gregor devant le rideau.
Nova arrive et montre Gregor.

NOVA
Sans oreille pour le chœur souterrain du mal du pays, Homme d'outremer, sans yeux pour les gouttes de sang dans la neige.
Masque sur les joues, mains parmi des mains,
Voyageur sans ombre – maître du nord-sud-est-ouest ; maintenant je ne sais plus.

GREGOR
Mon frère m'a écrit une lettre. Il s'agit d'argent ; de plus que d'argent : de la maison de nos parents morts, et du bout de terre où elle se trouve. Comme aîné, j'en suis l'héritier. Mon frère y habite avec sa famille. Il me demande de renoncer à la maison et au terrain, pour que notre sœur puisse se rendre indépendante et ouvrir une boutique. Ma sœur est employée dans un grand magasin ; mon frère a appris un métier, mais, depuis longtemps, il ne travaille plus que sur de gros chantiers, très loin de la maison et du village, et il fait des tas de choses sans rapport avec son premier métier. – C'est une longue histoire ; je ne me rappelle aucun moment de véritable amour pour mon frère et ma sœur, mais beaucoup d'heures de peur et d'angoisse à leur sujet. Avant même qu'ils soient en âge d'aller à l'école, ils avaient disparu toute une journée, et j'ai longé tout le ruisseau en courant, bien plus loin que le village voisin, là où déjà il se jette dans la grande rivière. Peut-être on ne savait que faire les uns des autres, mais j'étais rassuré de les savoir autour de la maison. On était souvent en désaccord, mais ce qui réconciliait, c'était chaque fois cette pensée : « On est quand même tous là ! » Plus tard, j'ai voulu qu'ils aillent, comme moi, plus longtemps à l'école. Je suis bien le seul à l'avoir voulu. Souvent, en partant pour la ville universitaire, je suis passé avec ma valise près de la scierie où je voyais mon frère, sa scolarité à peine achevée, dans son bleu de travail ; puis, en autocar, je passais devant l'épicerie où je savais ma sœur dans sa blouse d'apprentie, devant des balles d'étoffes ou dans l'entrepôt glacé, et je sentais dans la poitrine comme une piqûre qui n'était pas le mal du pays habituel. Je me disais, je ferai quelque chose. Or, au cours des années, loin du village, frère et sœur s'estompèrent. Et j'ai trouvé d'autres proches, toi par exemple, et c'était bien. La parenté n'était plus qu'une voix lointaine dans la neige. Une fois seulement l'un d'eux se rapprocha. Un soir, je regardais à la télévision l'histoire d'une adolescente rejetée par tout le village, parce qu'on l'avait violée, et qui finit par se suicider. Elle s'enveloppa dans un voile ou un châle et descendit en roulant toute la berge du fleuve. Elle restait immobilisée par les buissons ou par l'herbe haute ou parce que la berge était trop plate et son élan pas encore assez fort. Finalement elle y parvint, fit plouf dans l'eau et coula à pic, et au son de la musique d'orgue qui se fit entendre alors, je fus pris d'un accès de larmes. Pas un accès, une sorte de solution ou de libération.

Peter Handke, *Par les villages*, [*Über die Dörfer*],
trad. de l'allemand (Autriche) par Georges-Arthur Goldschmidt,
coll. « Le Manteau d'Arlequin – Théâtre français et du monde entier »,
Gallimard, 1983, pp. 11-13
© Éditions Gallimard

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Extrait n° 2 : Première partie, monologue de Nova

NOVA

Joue le jeu. Menace le travail encore plus. Ne sois pas le personnage principal. Cherche la confrontation, mais n'aie pas d'intention. Évite les arrière-pensées. Ne fais rien. Sois doux et fort. Sois malin, interviens et méprise la victoire. N'observe pas, n'examine pas, mais reste prêt pour les signes, vigilant. Sois ébranlable. Montre tes yeux, entraîne les autres dans ce qui est profond, prends soin de l'espace et considère chacun dans son image. Ne décide qu'enthousiasmé. Échoue avec tranquillité. Surtout aie du temps et fais des détours. Laisse-toi distraire. Mets-toi pour ainsi dire en congé. Ne néglige la voix d'aucun arbre, d'aucune eau. Entre où tu as envie et accorde-toi le soleil. Oublie ta famille, donne des forces aux inconnus, fous-toi du drame du destin, dédaigne le malheur, apaise les conflits de ton rire. Mets-toi dans tes couleurs, sois dans ton droit, et que le bruit des feuilles devienne doux. Passe par les villages, je te suis.

Peter Handke, *Par les villages*, [*Über die Dörfer*],
trad. de l'allemand (Autriche) par Georges-Arthur Goldschmidt,
coll. « Le Manteau d'Arlequin – Théâtre français et du monde entier »,
Gallimard, 1983, p. 17-18
© Éditions Gallimard

Extrait n° 3 : Deuxième partie, « Nous les exploités, les offensés, les humiliés »

HANS

[...] Nous les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes nous le sel de la terre. Mais aussi on se lève souvent la nuit, on aime pisser dans le béton frais. De temps à autre, du coin de l'œil, nous voyons la rotation des étoiles. Les serveuses, nous les appelons : « Viens ici ou je te mords. » Nous faisons la soupe avec des cubes de concentré sur les réchauds électriques. Le soir, nous chaussons nos lunettes et nous étudions les Saintes Écritures. Quand nous embrassons des femmes inconnues qui refusent, nous n'y arrivons pas. Quand nous sommes témoins à des mariages, nous mettons des cravates. Nous tombons des échafaudages et nous nous cassons les deux talons. On nous donne des primes d'éloignement, de danger, de saleté, et l'hiver on tue le cochon. Nous sommes mutuellement parrains de nos enfants et porteurs de nos cercueils. Mais nous ne sommes pas amis. Nous sommes couchés chacun de notre côté, le visage contre la cloison de planches, et toute la nuit nous sentons la respiration du collègue, qui de l'autre côté, est couché comme nous, le visage contre la cloison. Le matin de bonne heure, à la première sonnerie du réveil, sans un « bonjour », nous allumons la lumière et la radio et nous grillons la première cigarette en caleçon, nous grattons les fleurs de glace à la fenêtre, maudissons le vent du nord, le sol gelé, la neige et buvons le Nescafé. Dès le milieu de la semaine, nous commençons à nous agiter et nous essayons de nous masturber, mais par ici le vent est trop froid. Les après-midi, c'est ce qu'il y a de plus long dans les journées de travail, nous pensons à notre seul ami, qui a eu un accident ou est parti pour l'étranger ; nous souhaitons la mort aux collègues et devenons toujours plus inattentifs à nos gestes et mourons peut-être nous-mêmes. À la maison, nos enfants nous trouvent trop bêtes ; quand nous arrivons, nous ne supportons plus leur voix, ni leurs mouvements et nous les envoyons se coucher avant l'heure ; puis nous nous agenouillons sur le lino de la cuisine devant nos femmes et nous appuyons nos têtes contre elles et leur parlons de notre haine indéfectible de toute éternité pour tous ceux qui sont au-dessus de nous et de la solitude sans fin ; nous pleurons tout notre soûl et nous prenons le chemin de l'auberge. Il faut tenir encore quelques dizaines d'années, c'est ce que nous nous répétons tous les jours. Il faudra attendre encore un certain nombre de rotations de la Terre sur elle-même avant qu'on ne puisse aller enfin – impossibles à licencier – de la maison à l'arbre, de l'arbre à la maison, du chemin au village, et du village, enfin, à la maison.

Peter Handke, *Par les villages*, [*Über die Dörfer*],
trad. de l'allemand (Autriche) par Georges-Arthur Goldschmidt,
coll. « Le Manteau d'Arlequin – Théâtre français et du monde entier »,
Gallimard, 1983, pp. 33-34
© Éditions Gallimard

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

Extrait n° 4 : Deuxième partie, « chantonnement » d'Anton

Anton reprend à son tour le chantonnement et le continue.

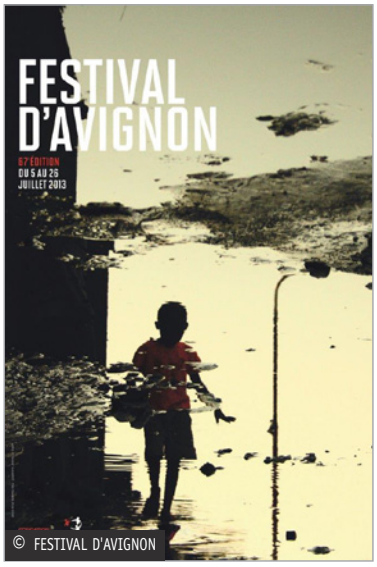
ANTON
Il y avait encore un homme au triple croisement
Accroupi sous le dépôt de lait et sans vêtements
Il pleurnichait à haute voix : « Ô vous, trois routes et toi, précipice lointain ! »
Et si on se lamentait à plus haute voix encore :
« Ô fleuves de Babylone ! Ô baie des Anges, Hauts de Hurle-vent ! »
Des années on s'est nourris de pain et de marmelade mais un soir apparut au ciel un symbole de jade
On est allé au cinéma « Translux », on s'est endormis au premier baiser
Avec le vautour noir on s'est envolés
pour les plaines du jeûne, il commença à neiger
Les visages piqués de rouge par les flocons de glace
on grimpa le Jeudi Saint au clocher blanc sur la place
mais au lieu du battant on n'a fait que brandir des bottes de paille
« Oï-moï, oï-moï, oï-moï »
Tout devint mauvais et plus mauvais encore
et le ciel du Nord s'éclaira sur le bord
l'aurore boréale d'un vert généreux engendra tous les maux
on regarda dehors par la porte de derrière tout en haut
personne n'était là – pas même nous
On a perdu nos passe-montagnes et le froid collait nos lèvres sur le fer glacé
personne, ô personne ne pouvait nous en arracher
pas même la haute Dame au psautier :
ce qu'elle chantait nous voletait aux oreilles comme un papillon au crépuscule –
L'homme au coup de lance, planté là, mangeait une banane
autour de son cou pendait une liane
et personne ne comprenait son prêche
jusqu'à ce que le ronflement de la bétonneuse sèche
l'expédiât dans le silence
Ô nous n'avons jamais vu le bon côté de la ville
nous n'avons pas deviné ses grands espaces
de l'autre côté des pagodes de la terreur
les plus belles roses sentaient le vin coupé
et le voyage du retour on l'a remis à la saint-glinglin
Alors est apparue (*il se tourne vers l'intendante*)
la jeune fille de l'échangeur en suroit orange et jaune
sur lequel était écrit : « C'est moi, votre sœur »
et le long de la glissière on entendait venir le blues
qu'elle chantait par cœur :
« Je suis la fleur plus-c'est-long-plus-c'est-bon »
À l'étoile du Nord, on est montés en tramway d'un bond
et on est arrivés entre des blocs de tourbe d'un brun chaud
on a vu la maison du soleil levant se dresser dans le ciel
et entendu la voix de l'homme dans le marais :
« Personne ne peut tout – mais chacun peut tout dire »
Les autres répètent : « Personne ne peut tout – mais chacun peut tout dire »

L'intendante reprend le chantonnement et, tout en le psalmodiant, le transforme en une sorte d'hymne que les autres se mettent alors aussi à chanter.

Peter Handke, *Par les villages*, [*Über die Dörfer*],
trad. de l'allemand (Autriche) par Georges-Arthur Goldschmidt,
coll. « Le Manteau d'Arlequin – Théâtre français et du monde entier »,
Gallimard, 1983, pp. 41-42
© Éditions Gallimard

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013



ANNEXE N°5 : NOTE D'INTENTION

Lorsque Vincent Baudriller et Hortense Archambault m'ont proposé d'être artiste associé de l'édition 2013 du Festival d'Avignon aux côtés de Dieudonné Niangouna, avec la possibilité de créer un spectacle pour la Cour d'honneur du Palais des papes, il y eut chez moi une vraie joie, sans fard, mais aussitôt comme voilée d'une certaine manière par la responsabilité écrasante que cela induit : questions, pression et *tutti quanti*.

Ce lieu immense qu'est la Cour d'honneur, je n'en ai jamais rêvé, ce n'est ni un but ni un fantasme, mais véritablement une interrogation. Peut-on y faire du théâtre et particulièrement le théâtre qui me tient à cœur et que je défends depuis toujours : un théâtre de texte, un théâtre de poésie, un théâtre de parole comme l'a si joliment défini Pier Paolo Pasolini ?

Du plein air, en plein été, devant un public hybride aux réactions passionnelles, d'une part des professionnels, de l'autre des fous de théâtre, mais aussi des curieux qui viennent autant pour l'architecture et l'événement que pour le contenu.

Un public proche de deux mille personnes.

L'espace est vaste, l'ouverture du plateau impressionnante. J'ai travaillé il y a quelques années au Festival de Salzburg sur un *Pelléas et Mélisande*, l'expérience avait été riche, passionnante et le monumental s'était avéré une joie sans réserve.

Donc, la question du choix du texte, au moment de dire oui était capitale. Que dire à deux mille personnes rassemblées ces soirs-là ? Où les emmener ? Qu'est-ce qu'il importe de dire aujourd'hui à autant de gens réunis au même instant ?

Très vite est née l'envie irrépressible de mettre au cœur de la Cour d'honneur une parole de protestation, un cri. Alors j'ai cherché.

Par les villages de Peter Handke a surgi comme une vague emportant tout avec, comme fracas, le monologue central de Hans et ce véritable manifeste pour les humiliés et les offensés.

Je connais le texte de Peter Handke depuis toujours me semble-t-il. Il charrie le monde, la famille, l'espoir en l'art. C'est un poème dramatique tel que le qualifie l'auteur et là encore, il est poème comme L'*Odyssée* d'Homère et dramatique comme L'*Orestie* d'Eschyle. Je prends ces analogies à dessein : la pièce commence par le retour d'un enfant prodigue dans sa patrie – ce pourrait être Ulysse – et elle se termine par l'annonce de l'avènement d'un nouveau monde où l'art sauvera l'homme. Et c'est bien évidemment une nouvelle Athéna qui survient pour parachever la tragédie et la transfigurer.

Entre-temps il y a une fable, une histoire de famille, de transmission. La mort de l'ancien monde (les parents) et la promesse d'un demain (l'enfant) ; il y a l'opposition entre les deux frères, l'ouvrier et l'intellectuel ; il y a le chant des ouvriers sur le chantier, chœur improbable ; la complainte de l'intendante et le cri de la vieille femme. Il y a la guerre, une guerre dans l'acceptation de la définition qu'en donne Jean-Luc Lagarce dans *Le Pays lointain* (réécriture brillante et troublante de *Par les villages*), c'est-à-dire une guerre d'après les guerres, une guerre où les mots sont les armes.

Pour l'incarner, neuf acteurs et actrices, convoqués ici comme des solistes solidaires, personnalités fortes et complémentaires, pour la plupart fidèles de l'aventure qui est la mienne (Richard Sammut, Raoul Fernandez, Emmanuelle Béart, Laurent Sauvage, Moanda Daddy Kamono, Véronique Nordey et… moi-même) mais aussi de nouveaux visages invités de notre belle équipe : Annie Mercier et Jeanne Balibar.

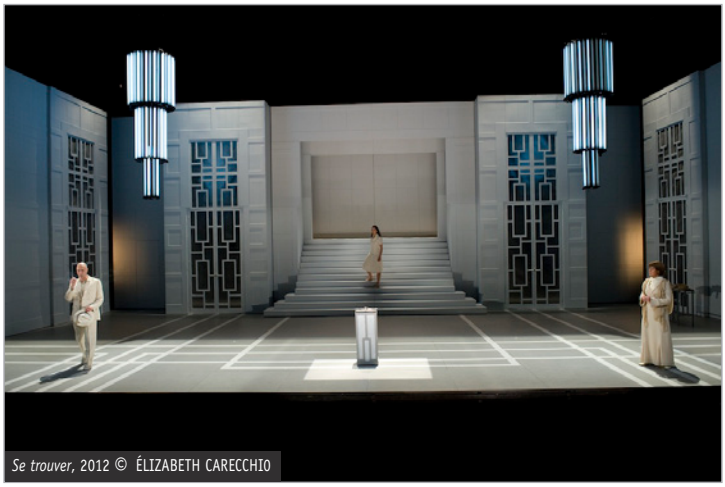
Stanislas Nordey, octobre 2012

scérén [CNDP-CRDP]

n°166 | juin 2013

ANNEXE N°6 = MISE EN SCÈNE DE STANISLAS NORDEY

Electre, 2007 © BRIGITTE ENGUÉRAND



Se trouver, 2012 © ÉLIZABETH CARECCHIO

Incendies, 2008 © PASCAL VICTOR

Incendies, 2008 © BRIGITTE ENGUÉRAND

Tristesse, 2013 © ÉLIZABETH CARECCHIO

Tristesse, 2013 © ÉLIZABETH CARECCHIO